

***De la difficulté de développer une culture du débat scientifique* — Au sujet du « colloque avec l'éditeur de l'édition critique des écrits de Rudolf Steiner (SKA) », le 23 avril dernier à la Maison Rudolf Steiner de Stuttgart.**

Sous le titre « *Le monde spirituel – mythe ou réalité* » l'Académie Akanthos a organisé dans la Maison Rudolf Steiner de Stuttgart, un colloque avec Christian Clement, l'éditeur de la SKA, l'édition critique des œuvres écrites de Rudolf Steiner. Le colloque était censé donner l'occasion autant de clarifier, en discutant les points de critique du côté anthroposophique, qu'à offrir à Christian Clement la possibilité d'exposer son point de vue ainsi que d'entrer concrètement dans la critique. La position que l'être humain peut adopter vis-à-vis du monde spirituel en forme l'arrière-plan. Selon Christian Clement, la « scientificité académique » se caractérise précisément du fait qu'elle ne s'efforce en principe à aucune déclaration sur un monde spirituel, car celui-ci lui se soustrait au jugement scientifique.

Wolf-Ülrich Klünker tenta, dans sa contribution introductive sur la question du « Sujet et objet dans la connaissance », de montrer qu'une telle restriction du concept de science à la longue n'est pas à maintenir. Celle-ci ne serait simplement que le résultat d'une évolution qui s'est tout d'abord progressivement imposée à l'intérieur du 19^{ème} siècle. À sa base se trouve un penser qui procède exclusivement de manière descriptive. Mais le penser n'a pas seulement une fonction descriptive, il peut encore aussi devenir prospectif. Il peut produire quelque chose et avec cela créer une réalité. C'est justement ce à quoi s'efforce l'anthroposophie. Avec la formation du penser descriptif, la scission sujet-objet surgit de plus en plus à la conscience ; or par le développement du penser prospectif, elle peut être de nouveau surmontée.

Klünker développa ce penser prospectif en tant que préoccupation centrale de la science spirituelle anthroposophique. La manière dont cherche ce penser, il la montre à l'appui de divers endroits tirés de l'œuvre de Rudolf Steiner. Avec la requête d'accommoder la conscience de soi avec la conscience du contenu, l'anthroposophie n'est absolument pas isolée dans la science, comme il semble tout d'abord. On peut découvrir cette requête dans la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel ainsi que dans la scolastique médiévale, par exemple chez Thomas d'Aquin et Albert le Grand. Et Aristote avait déjà réfléchi sur l'interrelation entre la connaissance et le connu. À l'appui d'un endroit d'un texte de Jean Scot Érigène, Klünker démontra comment l'expérience de l'Ange, pour un philosophe du 9^{ème} siècle, était encore une expérience totalement réelle. À partir d'une perspective qui n'est pas rétrécie sur l'histoire de la philosophie, il se révèle comment la scission qui semble infranchissable entre le sujet et l'objet, au 19^{ème} siècle, est purement et simplement le résultat d'une évolution du penser qui pourrait être à nouveau surmonter par une autre évolution. L'expérience du monde spirituel comme une réalité est purement et simplement le résultat de cette évolution produite par l'être humain lui-même.

Lorenzo Ravagli se rattacha à Wolf-Ülrich Klünker avec une contribution intitulée : « Le monde spirituel – mythe ou réalité ? ». Dans un certain sens, Ravagli poursuivit l'exposition de Klünker d'une manière géniale, en analysant la méthode que Steiner développa pour un penser prospectif. Selon Ravagli, Steiner choisit son point de départ auprès d'une ontologie¹ de la conscience ordinaire. Dans celle-ci surgissent, tout d'abord : **1.** l'objet qui est communiqué par la perception sensorielle, **2.** l'image, que l'être humain se fait de cet objet, **3.** le concept, qui appréhende spirituellement l'objet et **4.** Le Je, qui octroie de la persistance au concept. Lors du premier degré de la formation de la conscience supérieure, celui de l'imagination, l'objet donné par la perception sensorielle est supprimé. Dans la conscience imaginative, n'existent donc qu'image, concept et Je. La tâche de l'apprentissage est donc de former une représentation totalement arbitrairement et indépendamment de la perception sensorielle. Le Je engendre donc un contenu de conscience de lui-même, ce par quoi, au contraire de la conscience journalière, il se voit renforcé dans son autonomie. Avec la formation de la conscience imaginative, des dangers sont nonobstant associés. Car par l'élimination des contenus de conscience de la perception objectale², l'être humain perd le sol sous ses pieds. Les images créées par lui-même ont d'abord le même rang que des hallucinations ou des visions. Si elles doivent devenir une réalité, elles doivent découvrir un nouveau fonds. Des entités spirituelles dussent, pour ainsi dire, se rendre maître de ces images devenues sans maître et les réorganiser. À partir du moment où cette expérience intervient, ces images pourraient devenir des clefs à déchiffrer du monde spirituel.

¹ Ontologie : partie de la métaphysique qui étudie l'être en tant qu'être, dépouillé de ses attributs singuliers, et les choses en elles-mêmes, indépendamment de leurs apparences [Le Maxidico, mis au pilon, hélas ! par un procès gagné pour plagiat par Larousse] *ndt*

² Ou perception des objets. *ndt*

Ravagli développa ce point très précisément, car il s'agit ici d'un point litigieux d'avec l'éditeur de la SKA : doit-on ici comprendre Rudolf Steiner de sorte que le méditant, dans l'expérience suprasensible, ne rencontre que son essence propre, de sorte que les présumées entités spirituelles ne peuvent être comprises que des projections de sa propre essence à lui ; ou bien les entités spirituelles, qui font apparaître ici les images comme une vertu les réorganisant, sont-elles une réalité en soi ? Pour clarifier ce problème, aucune expérience suprasensible n'est elle-même tout d'abord nécessaire, mais au contraire purement et simplement, une compréhension herméneutique³ des écrits de Steiner. C'est pourquoi Ravagli dirigea en outre le regard sur l'édification structurelle des exercices donnés par Rudolf Steiner. Avec la formation du deuxième degré de la connaissance suprasensible, il importe à présent d'éliminer aussi les images de la conscience. On crée ainsi un état de conscience que Steiner a caractérisé comme une « conscience vide⁴ ». Mais cette conscience n'est vide que dans la mesure où elle ne renferme plus aucune image. Mais concept et Je y sont encore en outre présents dans cette conscience⁵. Le Je se meut donc dans des concepts sans images. L'intensité d'activité du Je en devient donc accrue. Dans cette activité du Je pourraient s'exprimer ces entités-là, qui sont actives en créant dans la nature. Si l'on suit cette compréhension-là de Rudolf Steiner, la connaissance inspirée ne mène pas en dehors du monde, mais au contraire à l'intérieur de celui-ci. Lors du 3^{ème} degré de la connaissance suprasensible, on fait sortir aussi les concepts hors de la conscience⁶. Mais ce n'est pas pour autant que de ce fait, le Je sombre dans le néant⁷. Je vis beaucoup plus alors, au degré de l'intuition, dans une pure activité. Cela vit dans la vertu qui dans la nature constitue les choses. Il se révèle donc que Steiner développe la méthode pour évoluer vers une connaissance supérieure au moyen d'une abstraction progressant idéellement. Mais cette connaissance supérieure conduit à une réelle expérience de la divinité qui est active dans le monde physique.

Renoncement de Clement

Après ces deux conférences intérieurement et rhétoriquement brillantes, Christian Clement avait l'opportunité d'explicitier et de défendre sa position. Ce qui était annoncé c'était « L'imagination anthroposophique et sa présentation littéraire – Au sujet du malentendu fécond de L. Ravagli et F. Lindes de l'introduction au 7^{ème} volume de la SKA. » Pourtant Clement retira cette contribution. Sa maison d'édition, ainsi en fonda-t-il la raison, le lui avait conseillé.

Avec cette façon de procéder, aussi bien les organisateurs que le public de ce colloque en furent brusqués. C'était finalement en effet carrément le sens et le but de l'organisation de ce colloque de donner à Clement l'occasion d'exposer sa position, afin de pourvoir débayer du chemin les prétendus malentendus en rapport avec ses requêtes et préjugés éventuels vis-à-vis de sa personne. Mais Clement refusa simplement une discussion sur les contenus et fit preuve de ce fait d'une remarquable conception de la coutume académique. Au lieu de cela, il se limita à donner quelques indications biographiques au sujet de comment il en était venu à une recherche académique sur Steiner et à présenter selon lui son comportement entre la recherche « à l'intérieur de l'anthroposophie » et celle « académique ». Lui-même considérerait Steiner – ce qu'il ne pourrait aucunement déclarer dans des cercles académiques – foncièrement comme l'un de ces « maîtres ». Mais il ne placerait pas celui-ci au-dessus de tous les autres. Cela le distingue des anthroposophes présents dans l'espace de ce colloque, car ceux-ci érigerait leur Steiner au-dessus de tous les autres. Pour eux Steiner n'est justement pas de la même valeur que Kant ou Aristote.

Un reproche qui lui est fait, c'est qu'il défend un agnosticisme méthodologique⁸. De plus, on l'associe au chercheur en ésotérisme, Wouter Hanegraaff. Certes, il est juste, selon Clement, qu'il défende un tel agnosticisme, pourtant il distingue son évaluation fortement de celle d'Hanegraaff. Son agnosticisme scientifique, il l'expliqua à l'appui de la contribution de Klünker. Comme il le reconnut foncièrement, son cœur en fut touché, alors que la conférence de Ravagli lui apparût plutôt comme « Steiner-scolastique ». Pourtant, on ne pouvait pas parler ainsi dans l'académie scientifique d'entités spirituelles, comme Klünker l'a fait, car celui-ci

³ Herméneutique (subst. & adj.) : **1.** art d'interpréter un texte en particulier un texte sacré. **2.** Système d'interprétation d'une séquence de signes et de codes qui l'organisent. (**Maxidico**). *ndt*

⁴ Au sens d'évacuée de toute image. *ndt*

⁵ Tout simplement, déjà et entre autre du fait que je sais que c'est **ma** conscience et pas celle d'un autre ! *ndt*

⁶ Poliment ! *ndt*

⁷ D'autant que dans « mon » Je, il y a certes le moi psychologique, cher à l'expression anthroposophique parisienne qui traduit *ich* par *moi*, mais il y a aussi et surtout l'étincelle divine qui n'est pas Je, mais le « Je-suis (*Ich*) » en Je. *ndt*

⁸ Agnosticisme : ensemble des doctrines qui excluent de la connaissance ce qui ne peut être appréhendé par l'expérience, en particulier toute métaphysique ; positivisme (provient de l'anglais depuis 1884, *agnosticism*). (**Maxidico**). *ndt*

parla des Anges comme s'ils étaient effectivement des réalités.⁹ On ne pourrait que constater à l'occasion, selon la vision académique, que l'être humain du Moyen-Âge a vu cela ainsi. Pareillement, il tente lui-même d'exposer les idées de Steiner comme elles lui paraissent correctes seulement à partir de sa position subjective. Il ne prétend donc à aucune revendication d'objectivité. En sus, quant au comment la « science académique » élude scientifiquement diverses positions subjectives, là-dessus, Clement laissa son public dans l'obscurité.

Science & foi

Dans le tour de discussions qui s'ensuivit on interrogea Clement afin de savoir s'il ne réduisait pas arbitrairement le domaine de la recherche académique sur une direction méthodologique totalement déterminée. Une science repose quoi qu'il en soit toujours sur une théorie cognitive afférente déterminée et il existe au sein même de la recherche académique divers alignements de théorie cognitive qui s'affrontent violemment. Une science est donc ainsi une affaire pluraliste nettement accentuée et dans cette mesure on ne pouvait absolument pas parler en général de « la science académique ». De ce fait la distinction entre recherche intérieure à l'anthroposophie et recherche académique sur Steiner est donc un dualisme artificiellement instauré, car ce qui est décisif, ce n'est pas que quelqu'un considère les contenus de l'anthroposophie comme vrais ou faux, mais de savoir s'il se les approprie par des méthodes scientifiques, ou bien s'il les admet comme une sorte de connaissance de foi. Du reste la question de savoir comment se comprend l'imagination, par exemple, n'est pourtant encore aucunement une question de connaissance suprasensible, mais au contraire, simplement une question d'analyse de texte. Tout un chacun doté d'un penser logique peut contrôler si une interprétation déterminée d'une conception de Steiner ressort bel et bien ou pas de ses textes, de la même façon que l'on peut vérifier si une interprétation des déclarations de Kant est recevable ou pas. Clement ne donna nonobstant à ce propos aucunes réponses substantielles. Il constata purement et simplement qu'il se fait justement profession d'une certaine forme de reconnaissance académique et que celle-ci exclut toutes déclarations de contenus sur des entités spirituelles.

Pour les débats ultérieurs, un problème fondamental se retrouvait posé dans l'espace de ce colloque qui, malheureusement, ne pouvait pas être mû de manière idéale. Car, comment un dialogue peut-il s'instaurer entre une « science académique », prenant son point de départ d'une confession foi — ici défendue dans la position d'un agnosticisme méthodologique échappant à toute fondation quelconque —, et une science anthroposophique, qui refuse une telle confession de foi, quand bien même la disposition n'existe pas encore une fois de réfléchir sérieusement sur les fondements mêmes d'une telle confession de foi académique ? Pourquoi Frank Linde qui s'était proposé, dans une contribution succédant à celle de Clement, de parler au sujet de « L'imagination en tant que porte s'ouvrant vers le monde spirituel » pût-il sérieusement poursuivre cette affaire, si son partenaire dialogique, non seulement se retire à court terme d'une contribution sur le sujet annoncée depuis longtemps avant, mais explique encore clairement d'emblée, que des déclarations de contenus sur le monde spirituel, — voire en effet même encore la description du cheminement sur lequel de telles déclarations de contenus peuvent être conquises — du point de vue de la « science académique » de Clement, sont considérées comme une opinion privée.

« Ancienne » versus « nouvelle » anthroposophie ?

Frank Linde tenta de se rendre maître du problème apparu et pesant dans l'espace du colloque en indiquant, dans l'introduction de sa conférence, que la connaissance des mondes supérieurs n'était pas seulement une question relative à l'apprentissage du penser seulement mais encore à ceux du sentir et du vouloir. Et que pour cette raison même, pour son apprentissage tel qu'il est représenté par la science spirituelle anthroposophique, il est important de prendre en compte les conditions envers un tel apprentissage supérieur, que Steiner a exposées dans ses écrits. Car une voie pour la connaissance des êtres spirituels n'est pas possible au penser ordinaire de nature intellectuelle, mais l'est par contre au seul un penser vivant, avec le caractère d'apprentissage correspondant (à savoir : si tu fais un pas dans le connaître ; fais-en trois dans ta moralité !). Dans cette mesure, il s'agit avec l'apprentissage anthroposophique d'une voie de développement qui transforme la totalité de l'être

⁹ Il faut absolument souligner juste ici qu'une réalité extérieure à l'être humain n'existe pas en tant que telle : la réalité se crée **dans** l'être humain lorsque le **concept vivant** apporté par l'esprit — esprit, que l'être humain porte comme une essence spirituelle provisoirement présente en conscience et incarnée en lui — s'unit à la perception transmise par le système neuro-sensoriel du corps physique de l'être humain. Toute réalité vraie est donc par nature à la fois sensible & suprasensible indissociablement pour l'être humain. *ndt*

humain. Déjà lors de la rencontre d'autrui, il importe de faire taire les préjugés, sympathies et antipathies qui s'élèvent, pour pouvoir percevoir réellement l'être d'autrui. Encore beaucoup plus difficile s'avère-t-il naturellement d'acquérir par l'apprentissage une faculté de rencontre avec des êtres spirituels. L'appel introductif de Linde ne s'adressait pas tant à Clement – celui-ci avait déjà auparavant nettement fait savoir qu'il ne considérait pas ces questions d'apprentissage ou de préparations, comme relevant de sa tâche académique et donc ne s'efforçait pas du tout à dialoguer là-dessus. Cet appel s'adressait beaucoup plus aux anthroposophes présents à ce colloque. Car tout aussi peu que la « science académique » peut être comprise comme une institution, qui défend une opinion homogène, il n'y a pas non plus « d'anthroposophes » qui défendent une seule conception déterminée. Frank Linde défend une orientation qui voit dans l'élaboration des œuvres de Rudolf Steiner un cheminement conforme à l'époque pour l'acquisition d'une connaissance personnelle du monde spirituel. S'oppose à celle-ci par exemple celle de Wolf-Ulrich Klünker qui considère une forme déterminée, celle qui est défendue aujourd'hui comme anthroposophie, comme vieillie et croit qu'elle dût être reconquise par une autre voie. Pourtant même Klünker doit quant à lui se référer aux œuvres de Steiner. Pour Linde, l'anthroposophie selon son essence même, après cent ans d'existence, n'est en aucun cas vieillie, mais au contraire d'actualité et reste pour un vaste futur, comme l'exprime Steiner dans ses « Maximes anthroposophiques », un « chemin de connaissance qui voudrait mener l'esprit dans l'être humain à l'esprit dans l'univers »¹⁰ sous une forme qui soit adaptée à la conscience moderne. La question de savoir ce qui est vieux et ce qui est neuf dans l'anthroposophie devrait d'abord être clarifiée avec précision, si l'on ne voulait pas qu'une telle détermination moderne dût devenir une phrase creuse.

Dans les contributions du tour de table, il se révéla de plus en plus que ce n'étaient pas tant les contenus qui séparaient les gens entre eux, mais les sensations mêmes qui s'enflammaient de la façon dont les choses étaient présentées en conférence. Une controverse idéale proprement menée à terme ne put avoir lieu pour cette raison. Les raisons que donna Frank Linde, dans la contribution pour sa compréhension du concept d'imagination, lesquelles se distinguent de manière décisive de la compréhension qu'en a exposée Christian Clement dans l'introduction et les commentaires du 5^{ème} volume de la SKA et qui représentait donc véritablement l'opportunité centrale de ce colloque, ne purent donc pas être mues au sein d'une controverse dialogique. Cela alla jusqu'à perturber maints participants dans de telles formalités que Linde, par exemple utilisât le « nous », là où il eût dû dire « je ». Ce par quoi on pouvait en inférer aussitôt de manière plausible celui qu'avait en tête celui qui disait « nous » : pour préciser les gens qui comprennent Steiner comme lui et travaillent de la manière exposée par lui à la formation des facultés supérieures du connaître. L'éditeur de la SKA, par contre devait quant à lui se figer, sans autre forme de procès, dans un « nous » qui surgît sous la forme de la « science académique ».

Une culture du dialogue scientifique

Ainsi donc la question pouvait surgir : De quoi s'agissait-il en vérité dans ce colloque ? Les trois premiers, mais aussi encore les deux conférenciers anthroposophes suivants, avaient clairement et idéellement esquissé sur quels cheminements la réalité du monde spirituel peut devenir pour eux une expérience. Christian Clement, par contre, a purement et simplement statué le dogme d'après lequel celui qui recherche de tels cheminements expérimentaux, se meut en dehors de la « science académique ». Des conférenciers anthroposophes, on eût pu s'attendre sur ce point fondamental à une certaine unité. Mais au lieu de se confronter concrètement avec Christian Clement et de thématiser la dogmatique inhérente à toute sa manière de procéder, on se laissa aller à ce que des susceptibilités rendent le débat impossible. Il y eût pu pourtant y avoir à l'occasion présent dans l'espace, un énorme potentiel pour une culture scientifique dialogique authentique.

Christian Clement se paya une étonnante contribution, après que Frank Linde eut fondé ses reproches au sujet de l'exposition du concept d'imagination de Rudolf Steiner présentée dans l'introduction du 7^{ème} volume¹¹ de la SKA. Il affirma pour préciser qu'il comprenait l'imagination pourtant véritablement d'une manière semblable à celle de Frank Linde. Cela allait de soi que l'imagination menât à l'expérience d'un être/essence, or pour lui,

¹⁰ Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques* (GA 26), Dornach 1989, Mxime 1, p.14.

[Voir aussi sur le site ospi.it de Rome, le formidable travail de commentaire consacré en italien par Lucio Russo à ces Maximes anthroposophiques de Rudolf Steiner, la traduction française en est disponible directement auprès du traducteur. *ndt*]

¹¹ Voir Frank Linde : *Imagination et hallucination — L'image de Christian Clement de l'investigation de l'esprit chez Rudolf Steiner*, dans *Die Drei*, 11/2015, pp.31 et suiv.

[traduction française disponible auprès du traducteur sous le fichier DDFL1115.DOC, *ndt*]

justement à l'être/essence de l'être humain lui-même. Il comprenait parfaitement ceci dans l'acception de « l'essence primordiale commune » dont parla Rudolf Steiner dans *Philosophie de la liberté*, « qui pénètre tout être humain »¹², alors qu'il avait encore affirmé pourtant dans l'introduction du volume 7 : « Le seul et unique être ou essence que l'être humain rencontre dans la méditation, c'est lui-même, et certes en même temps comme un être ou une essence, individuel(le)/personnel(le) et universel(le)/absolu(e) »¹³. Cela eut au plus tard des conséquences fâcheuses que Clement avait renoncé à sa conférence, car cela fait une différence considérable de fonder philosophiquement et activement une position dans une contribution préparée ou bien de manifester une réaction spontanée à une conférence.¹⁴

Considérer au plan purement processuel, le colloque avait déjà pris fin après le tour de table au sujet de la contribution de Frank Linde, quand bien même il y se présentait encore les contributions de Renatus Ziegler et Christoph Hueck. En renonçant à sa contribution, Christian Clement avait nettement fait en sorte que son engagement pour une culture du dialogue scientifique soit foncièrement restreint. Pourtant les acteurs restants ne parvinrent pas non plus à maîtriser la situation qui était survenue. Et donc les susceptibilités subjectives des présents déterminèrent encore seulement la qualité de leur contributions dialogiques et une considération ordonnée du « pour » et du « contre » des diverses argumentations n'était plus possible. L'impasse laissée par la suppression de la contribution se trouvant véritablement au centre du colloque, fut si grande que les présents ne parvinrent pas à y mettre à la place quelque chose d'adéquat. Ainsi agit la portée du programme prévu. Christoph Hueck parla de « Représentation, projection et réalité spirituelle » et Renatus Ziegler sur « réalisme idéal et accomplissement-Je ». À la question du comment un accès individuel au monde spirituel peut être découvert, les deux conférences eussent pu conquérir assurément des points de vue intéressants, si l'impulsion de cultiver une culture du dialogue scientifique eût encore été bien présente. Mais comme celle-ci fut paralysée, les conférences de clôture, en dépit de leurs qualités de contenus, reçurent le caractère immérité d'une appendice superflu à ce colloque. On ne pouvait plus parler, pour le moins au sujet de ce colloque, d'un « colloque en présence de l'éditeur des écrits de Rudolf Steiner - SKA », pour lequel de nombreux participants étaient véritablement venus.

Die Drei 6/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000 enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, depuis 2001 gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) — Récemment intégré à la rédaction de *Die Drei* pour laquelle il représente entre autre l'édition *Mercurial-Publicationgesellschaft* — Adresse c/o mercurial-Publikationgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT,

Les notes 1 à 9 sont strictement sous la responsabilité du traducteur ; de 10 à 14, ce sont les notes de Stephan Eisenhut, placées ici dans le même ordre de succession que dans le texte allemand.

Précision de Christian Clement au sujet de l'article ci-dessus :

Dans la « feuille d'informations destinée aux Membres » (édition du 8 mai 2016, p.3) publiée par Roland Tüscher et ensuite aussi dans un article de Stephan Eisenhut dans *Die Drei 6/2016* (p.69 ; [traduit ci-dessus, *ndt*]), on rapporte que je n'ai pas tenu une conférence précédemment planifiées par moi., le 23 avril 2016 lors d'un colloque à la Maison Rudolf Steiner de Stuttgart, Comme justification, on avance, dans les deux articles, que la conférence fut supprimée, parce que la maison d'édition frommann-holzboog m'eût « déconseillée » de la faire. Comme cette déclaration n'est pas exacte et repose manifestement sur une méprise, la rédaction de *Die Drei* m'a donné amicalement l'opportunité de faire la mise au point suivante :

¹² Voir Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté (GA 4)*, Dornach 1195, p.250.

¹³ Christian Clement (éditeur) : *Rudolf Steiner : écrits — Édition critique*, vol.7, pp.XXVIII-XXIX..

¹⁴ Abstraction faite qu'une être/essence originel commun pénétrant tous les êtres humains ne protège pas du danger de solipsisme en matière de conception du monde [le solipsisme étant une forme outrée d'idéalisme qui amènerait un sujet à s'affirmer lui-même comme la seule réalité, le monde et autrui n'ayant pas plus d'existence qu'un rêve, *Maxidico, ndt*]. Quoi qu'il en soit Eduard von Hartmann parla également d'un tel « être/essence originel commun ». Mais Rudolf Steiner s'est opposé à cette conception dans *La philosophie de la liberté*. La question décisive n'est pas le « quoi », mais le « comment ». Constater simplement « l'être/essence originel pénétrant tous les être humains » ne mène pas au surmontement du dualisme. Hartmann s'en tient à celui-ci et le fonde au moins philosophiquement, alors que Clement lui, croit défendre un monisme, qui se révèle, en y regardant de plus près comme un dualisme.

La maison d'édition frommann-holzboog n'avait pas le moindrement à faire avec ma décision de rechercher par un dialogue ouvert les chances et problèmes d'un dialogue scientifique avec les personnes présentes à ce colloque — au lieu d'un compte rendu préparé d'avance au sujet de questions de détail concernant mon interprétation de Steiner —. La maison d'édition et moi avons purement et simplement, dans le champ avancé de la rencontre organisée, évoqué la question de savoir s'il était convenable de parler préférentiellement de critiques portées à la SKA, au lieu de « féconds malentendus » de Ravagli et Linde des introductions de la SKA. Par la mention de cet épisode, je voulais donner un exemple de combien nous nous efforçons au concret dans la recherche académique.

J'ai donc parlé, comme dit, librement lors du colloque et sans concepts pré-formulés, c'est donc bien que je me suis exprimé me faisant mal comprendre et j'ai donc contribué à faire naître ce malentendu. Avec le renvoi ci-dessus je souhaitais avoir rétabli les faits, afin que la SKA et la maison d'édition frommann-holzboog ne soient pas placées sous un fallacieux éclairage. J'exprime un cordial remerciement à la rédaction de m'avoir donné cette opportunité.

Christian Clement — Die Drei 7/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)